

adu
annonc
ou le
de
ous pu
vous p
ceide
es, diu
oué G
un et
Puis
amur
is par
ita in
leur
ou en
ukou
ir got
id loit
i ferait



Florilège

1949-2024



AMIS
MUSÉES
BIBLIOTHÈQUE
BESANÇON



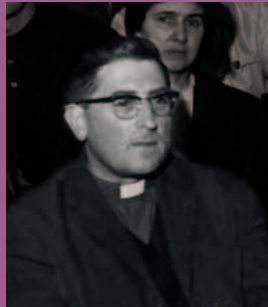
Maurice Piquard et Marie-Lucie Cornillot

© Mémoire Vive / ville de Besançon



Lucien Lerat

© Université de
Franche-Comté,
UFR SLHS

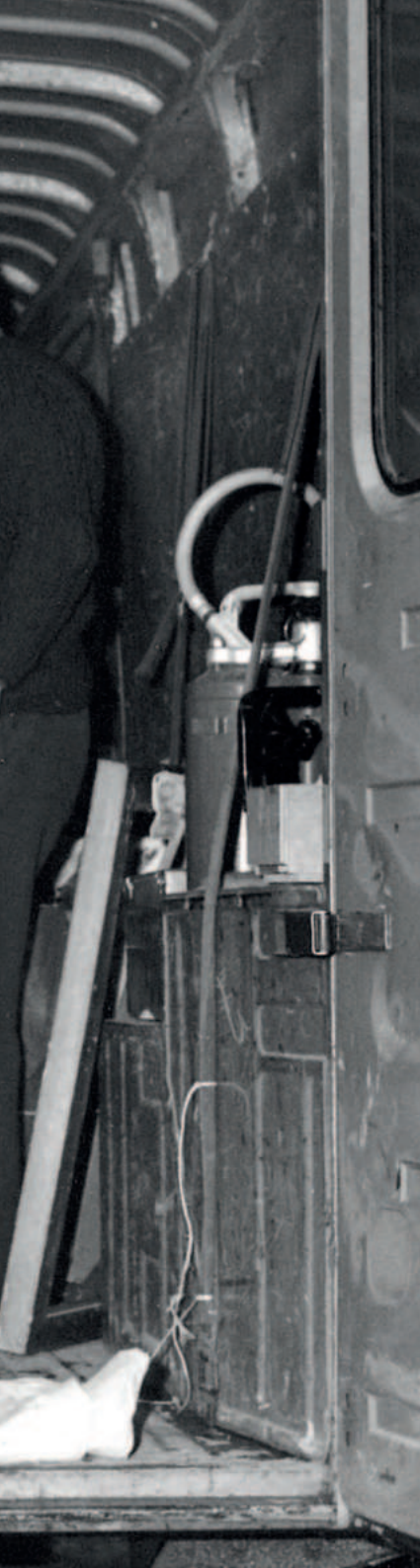


Chanoine Etienne Ledeur

© Mémoire Vive / ville de
Besançon

Marie-Lucie Cornillot,
L'arrivée de la collection Besson
au musée en 1970
© MBAA, centre de documentation





Soixante-quinze ans...

**un mécénat en faveur des Musées et
de la Bibliothèque de Besançon**

*« Coopérer à l'enrichissement des musées, achats, dons, legs.
Créer une atmosphère d'amitié autour du Musée, aider à son
rayonnement, artistique et intellectuel, à son rôle culturel...
mais ne pas oublier la Bibliothèque municipale car on ne
saurait être ami de l'un sans être ami de l'autre... »*

Par ces quelques mots prononcés le 8 mai 1948 lors de la première assemblée générale qui réunissait dans la salle de conférences de l'École des Beaux-Arts « toutes les personnes qui témoignent de l'intérêt pour les Musées, la Bibliothèque, le Vieux Besançon et l'Art sacré... », Marie-Lucie Cornillot, conservateur des musées et Maurice Piquard, conservateur de la Bibliothèque municipale*, scellaient l'acte de naissance et le destin de l'Association, définissant la raison d'être d'un « projet vivement appuyé par la Direction des Musées de France ».

Ambitieuse, la jeune association comptait six sections : Musée Beaux-Arts, Musée comtois du Palais Granvelle, Horlogerie, Art Sacré, Vieux Besançon. Son premier président, le docteur Émile Ledoux, était activement secondé par le docteur Roger Bidault qui devait lui succéder dès 1949 et demeurer à la tête de l'Association jusqu'en 1976. Après un court intermède assuré par le doyen Lucien Lerat, c'est le chanoine Etienne Ledeur qui exercera à son tour la présidence jusqu'à sa mort en 1994.

En feuilletant les registres où s'inscrit la vie de l'Association, c'est une partie de la vie bisontine que l'on voit apparaître. Personnalités locales, élus, érudits, visages connus et moins connus, tous amis des arts, habités par une même passion, celle d'un patrimoine dont ils sont fiers et pour lequel ils font preuve d'un dévouement remarquable.

Les années se sont ainsi succédées. La vie de l'association est rythmée par les activités proposées par certains membres dévoués et passionnés : sorties culturelles, voyages plus ou

moins lointains, conférences ainsi qu'un bulletin de liaison dont le premier numéro parut en mai 1958 puis un second, en 1965, entièrement consacré à la donation Besson. Ce n'est qu'en 1990 que la publication reprit régulièrement, désormais intitulée *La Lettre des Amis des Musées et de la Bibliothèque*. Bénéficiant de l'aimable contribution scientifique de chercheurs et des conservateurs, c'est désormais un lien indispensable et privilégié entre les musées, la bibliothèque et les membres de l'association.

Fidèle aux engagements pris il y a soixante-quinze ans, l'Association des Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon, poursuit inlassablement son action de mécénat, en soutenant parfois des publications scientifiques des Musées et de la Bibliothèque, en participant au financement de restaurations et surtout en apportant régulièrement sa contribution aux acquisitions.

Depuis quelques années, le mécénat - mécénat privé, mécénat d'entreprise - est devenu incontournable et l'association des Amis des Musées et de la Bibliothèque, remplissant la mission qui lui avait été assignée par ses membres fondateurs il y a soixante-quinze ans, se définit comme un partenaire toujours disponible et efficace afin d'œuvrer à une reconnaissance élargie du patrimoine exceptionnel que constituent les collections des musées et de la bibliothèque de Besançon.

Marie-Dominique Joubert

Présidente des Amis des Musées
et de la Bibliothèque de Besançon

*Au contraire de Marie-Lucie Cornillot, demeurée à la tête des musées bisontins jusqu'à sa retraite en 1972, Maurice Piquard, dès 1950, poursuivit sa carrière hors de la Franche-Comté, à Strasbourg puis à Paris où, de 1953 à 1970, il fut conservateur en chef de la Bibliothèque universitaire avant d'être nommé au poste prestigieux de conservateur en chef de la Bibliothèque Mazarine jusqu'en 1977.







Florilège

acquisitions majeures 1949-2024

Le pontifical d'Hugues de Salins

XI^e siècle

—

Manuscrit sur parchemin, XI^e s., copié à Besançon

BM Besançon Ms 2168

Achat par les Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 1975 | Coll. BME

—

Hugues de Salins est certainement la figure historique la plus importante du Moyen Âge pour Besançon. Archevêque de 1031 à 1066, il est aussi un proche conseiller de l'empereur germanique, qui affranchit la ville de la tutelle du comte pour la confier à Hugues de Salins. C'est l'origine du statut de ville libre d'Empire pour Besançon. Hugues de Salins reconstruit presque toutes les églises de la ville, et installe à la cathédrale un atelier de copie de manuscrits (scriptorium), pour améliorer la formation des prêtres. Treize manuscrits liturgiques du XI^e siècle commandés par Hugues de Salins sont conservés à la bibliothèque, ce qui est remarquable pour cette époque. Mais il manquait le texte du pontifical, qui contient les rituels réservés à l'archevêque (le pontife). Heureusement, l'évêque de Tours avait fait réaliser une copie à l'époque sur le modèle bisontin ; c'est cette copie du XI^e siècle, vendue à la Révolution et passée par plusieurs collectionneurs jusqu'en Angleterre, qui a pu être rachetée en 1975.

Parmi les rituels propres à l'évêque ou l'archevêque, l'anathème : « *La formule copiée dans le pontifical correspond à un modèle connu depuis le X^e siècle, maudissant l'auteur de méfaits envers l'Église qu'il soit à la ville ou au champ, dans sa maison ou hors de sa maison, maudissant le fruit de son ventre comme le fruit de sa terre ! La formule achevée, l'évêque et les prêtres qui l'entourent jettent à terre la chandelle qu'ils tenaient allumée, et demandent à Dieu d'éteindre dans les cieux la lumière du coupable, sauf s'il vient à résipiscence* » (V. Beaulande-Barraud)

Le texte est copié sur un parchemin très blanc, dans une belle calligraphie en minuscule caroline, utilisée depuis l'époque carolingienne jusqu'au XII^e siècle, avant que l'écriture gothique ne s'impose. Les illustrations sont sobres, des lettrines à l'encre rouge, quelques-unes décorées de visages dans les partitions musicales.

tua ut ab omnibus; hic nomen
tuum inuocantibus; defensionis
tuae sentiatur auxiliū. P. Tunc
mutet uestimenta sua. et sic incipiat missa.
Terribilis est locus iste. ¶ Quā dilecta. or.

D qui inuisibiliter
omnia contines.
& tamē pro salute
generis humani
signa tue po
tentiae uisibiliter ostendis.
templū hoc potentia tua

Jean PÉPIN DE HUY

connu de 1311 à 1329

Gisant de Jean de Bourgogne, fils de Mahaut d'Artois, 1315

—
Marbre, traces de polychromie

Inv. B.994.8.1

Achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition des musées et des Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 1994 | Coll. MBAA

—

Longtemps oubliée, l'identité de ce jeune enfant n'a été dévoilée qu'en 1985. La petite sculpture en marbre était conservée depuis une date inconnue dans l'église de Darbonnay dans le Jura et alors identifiée comme saint Philibert, patron de l'église. Françoise Baron, alors conservatrice chargée des sculptures médiévales au musée du Louvre y a reconnu le petit Jean de Bourgogne, fils de Mahaut d'Artois. En 1315, quelques mois après la mort de l'enfant, Pépin de Huy, « tombier » et sculpteur attiré de Mahaut d'Artois, est mandaté pour réaliser une petite tombe de marbre mise en couleur par Jean de Rouen à Paris puis acheminé à Poligny, dans l'église des Jacobins. De l'ensemble du monument, détruit à une date inconnue, il ne subsiste plus que ce petit gisant fragmentaire, à la jambe légèrement fléchie et au surcôt plissé et orné de boutons. Ce gisant est un précieux témoignage de l'art de Pépin de Huy, qui porte au visage de l'enfant un réel souci de vraisemblance grâce aux détails naturalistes, comme les oreilles décollées du petit enfant.





La crèche comtoise

1889

Manuscrit sur papier, illustré, fin XIX^e s. / fonds comtois
BM Besançon Ms Z 439

Achat par les Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 1994 | Coll. BME

Ce manuscrit très soigné est copié d'après l'édition imprimée de 1889 de la Crèche comtoise, texte et musique enrichis par de nombreux dessins originaux. La tradition ancienne de la crèche jouée dans les rues bisontines est revisitée à cette époque par un nouveau théâtre de marionnettes installé rue Granvelle.

Au premier acte, l'annonce de la naissance de l'enfant Jésus est faite par un couple qui se dispute, la Naitoure et Barbizier. Dans la crèche comtoise, Barbizier représente les vigneronns et le peuple en général. Il exprime leurs difficultés, pauvreté, famines, épidémies, mauvaises récoltes,

et dénonce les personnages qui incarnent des travers de la société dans des « scènes d'actualité ». Les personnages principaux s'expriment en patois tandis que les anges, les bergers et les notables (religieuse, avocat, coquette) répondent en français.

La crèche se termine avec la procession des rois mages : « *Et aiprès, se vous êtes d'avis, nou irans ai la Madeleine entanre lou sermon que serai prôchie pa monsieu lou curie... et peus nous irans vo passa lai prouchession générale.* »

Deux fragments de bas-reliefs égyptiens d'époque ptolémaïque

dernier quart du IV^e siècle av. J.-C.

Ces deux bas-reliefs possèdent des organisations similaires. Une frise d'étoile constitue le registre supérieur et signifie le ciel. Le registre inférieur est composé de quatre colonnes d'inscriptions hiéroglyphiques dans lesquelles est représentée la déesse cobra Ouadjet. Enfin, la quatrième colonne donne la titulature des deux souverains.

Les deux fragments sont datés du début de l'époque ptolémaïque. Fils D'Alexandre le Grand et de Roxane, Alexandre IV Aegos est l'héritier théorique du royaume à la mort de son père en 323 av. J.-C., mais ne gouvernera pas : il décède à 13 ans en 310 av. J.-C. Dans le même temps, Ptolémée, un fidèle d'Alexandre, est nommé en 323 satrape (protecteur du pouvoir) d'Égypte jusqu'à son accession au trône en 305 sous le nom de Ptolémée I^{er} Sôter (le sauveur), fondant par la même une nouvelle dynastie en Égypte, d'origine grecque.

Jusqu'à cette acquisition de 1996, les collections d'égyptologie du musée des beaux-arts & d'archéologie relevaient dans leur grande majorité de la 3^e Période Intermédiaire, cette acquisition offre donc une ouverture nouvelle et fondamentale pour la présentation des antiquités égyptiennes du musée.

Fragment de bas-relief au nom d'Alexandre IV Aegos

Quatrième quart du IV^e siècle av. J.-C.,

Inv. A.996.7.1

Achat par les Amis des Musées et de la Bibliothèque, 1996 | Coll. MBAA

Fragment de bas-relief au nom de Ptolémée I^{er} Sôter

Quatrième quart du IV^e siècle av. J.-C.,

Inv. A.996.7.2

Achat par les Amis des Musées et de la Bibliothèque, 1996 | Coll. MBAA



Anonyme

La fuite en Égypte

Vers 1520-1540

Bois doré et polychromé

Inv. 2000.1.1

Acquisition avec la participation du Fonds régional d'acquisition des musées et des Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 2000 | Coll. MBAA

Ce groupe sculpté réalisé en bois de noyer, représente une *Fuite en Égypte* daté d'entre 1520 et 1540 et constitue une œuvre remarquable de la sculpture européenne, représentative du style gothique tardif. Conservée dans la chapelle de Fondremand en Haute-Saône jusqu'en 1942, l'œuvre réapparaît sur le marché de l'art cette même année. Peu documentée, c'est l'abbé Marcel Ferry qui, en 1946, porta cette sculpture à l'attention des spécialistes dans sa publication consacrée aux *Vierges comtoises*.

L'évolution iconographique de la *Fuite en Égypte* entre le Moyen Âge et la Renaissance y est manifeste, avec une mise en avant particulière de saint Joseph qui porte ou présente l'enfant Jésus à la Vierge Marie, assise sur un âne. L'intensité des regards confèrent à la scène une dimension émotionnelle prononcée, renforçant l'aspect dramatique de la fuite. Cette expressivité est typique du gothique tardif, période où l'art s'attache à rendre les émotions humaines avec davantage de réalisme. Le souci du détail est éclatant dans le traitement des drapés et des postures des personnages qui semblent s'animer : les plis des vêtements suivent des lignes sinueuses, leur conférant une impression de fluidité. L'importance donnée au mouvement et à l'expressivité est l'un des traits dominants de ce style, et cette œuvre en est une parfaite illustration. Contrairement aux représentations plus rigides des périodes gothiques antérieures, la scène ici déploie un dynamisme palpable.

La polychromie et la dorure, toutes deux d'origine, témoignent d'un soin particulier et d'une palette richement variée, caractéristiques de cette période. Le sculpteur a fait appel à diverses techniques en usage à la fin du Moyen Âge : l'application de laque de garance sur la robe de la Vierge, le décor en *sgraffito* sur le bord de son voile, ainsi qu'un travail au trépan pour détailler les cheveux et la barbe de Joseph. Technique emblématique de cette époque, le *sgraffito* consiste à gratter une couche de couleur posée sur l'or afin de révéler des ornements dorés, offrant ainsi une sophistication visuelle marquée. La tunique en damier de Joseph et la robe somptueuse de Marie, figurant des soieries luxueuses recouvertes de feuilles d'or, ajoutent à la noblesse du groupe sculpté.

Le mystère autour de son foyer de création reste entier. L'analyse scientifique menée par le Centre de recherche des musées de France a révélé, à partir de dix-neuf échantillons, que le bois utilisé a été recouvert d'une préparation polychrome à base de gypse. Ces critères tendent à confirmer une production située dans le sud de l'Europe. Toutefois, l'œuvre ne semble pas appartenir à un groupe homogène caractérisé, et sa provenance exacte, ainsi que son foyer de création, demeurent sujets à débat. Ce mystère contribue à renforcer la singularité et la beauté exceptionnelle de cette sculpture, qui illustre parfaitement la transition entre le gothique et la Renaissance.



Livre d'heures à l'usage de Besançon

vers 1470-1490

Manuscrit enluminé, XV^e s / fonds comtois

BM Besançon Ms Z 607

Achat par les Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 2003 | Coll. BME

Ce livre de prières en latin a certainement été calligraphié et enluminé à Dole ou à Besançon, dans l'atelier du « maître des prélats bourguignons ». Les livres d'heures font l'objet d'une production très importante au XV^e siècle, ils suivent un modèle bien établi pour le texte et les illustrations. Ils sont destinés à une clientèle de laïcs suffisamment riches pour pouvoir s'offrir cet objet de prestige.

Ce manuscrit possède une grande unité, tant par son impeccable calligraphie d'un seul jet que par son illustration ; celle-ci comporte onze miniatures pleine page à marges fleuries, qui introduisent les différentes heures (ou prières). Les marges sont ornées de roses, bleuets, œillets, fraises, pâquerettes, mais aussi de rinceaux bleu et or, avec un paon, un singe, un escargot, des dragons, un flûtiste et un cornemuseux.

L'ordre des textes et leur illustration, du calendrier à l'office des morts, s'inscrit dans le temps du salut chrétien qui se déroule de l'Annonciation à la Pentecôte, pour aboutir, après la mort, au jugement dernier, à la fin des temps.





Secundum iohannem.

In principio erat uerbum et uerbum erat apud deum et deus erat uerbum. Hoc erat in principio apud deum. omnia per ipsum facta sunt et sine ipso

factum est nichil. Quod factum est in ipso uita erat et uita erat lux hominum et lux in tenebris luca et tenebre eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a deo. cui nomen erat iohannes. Hic uenit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine. ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux uera que illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum. In mundo erat et mundus per ipsum factus est. et mundus eum non cognouit. Impi opria uenit et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum dedit eis potestatem filios dei fieri. His qui credunt in nomine eius qui non ex sanguibus neq; ex uoluntate carnis neq; ex uoluntate uiri sed ex deo nati sunt. Et uerbum caro factum est et habitauit in nobis. Et uidimus gloriam eius gloriam



Recueil des peintures antiques imitées fidèlement pour les couleurs et pour le trait, d'après les desseins coloriés faits par Pietre-Sante Bartoli. [Suivi de :] La Mosaïque de Palestrine

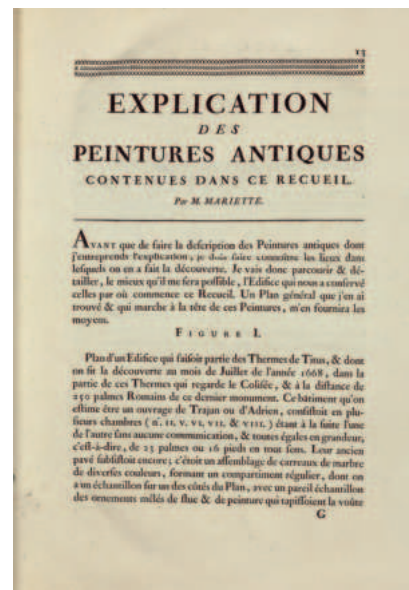
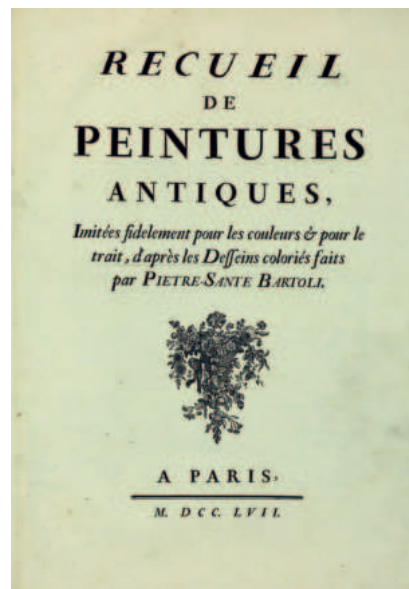
Paris, 1757-1760.

—
In folio (52 x 34 cm).

Achat par les Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 2006 | Coll. BME

—
Cet ouvrage publié par les soins du comte de Caylus est un des plus beaux livres d'art illustrant les peintures antiques découvertes à Rome lors des fouilles des XVII^e et XVIII^e siècles. Caylus assure dans son *Advertissement* qu'il est tiré à seulement 30 exemplaires. Les 34 gravures au trait, finement gouachées à la main, en font toute la beauté.

Il est principalement consacré aux fresques des Bains de Titus découvertes par Mariette. En appendice, une planche représente la mosaïque de Palestrine, mise à jour à Préneste, célèbre pour ses scènes nilotiques de pêche et de chasse. L'ouvrage répond au goût de l'antique qui s'empare de l'Europe dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La découverte et les fouilles d'Herculanum et de Pompéi provoquèrent un intérêt renouvelé pour l'Antiquité classique. Ce *Recueil* s'inspire en partie de *Le pitture antiche delle grotte di Roma*, publié par Michel-Ange de La Chausse en 1706 d'après les dessins de Bartoli. Il le complète par la reproduction de dessins de Bartoli demeurés inédits.





Pierre-Adrien PÂRIS

Bureau de travail avec son tabouret

1788-1792

—
Restauration en 2007 | Coll. BME
—

Dans le legs Pâris de 1819 figure un très beau bureau avec son tabouret, réalisé à la fin du XVIII^e siècle, probablement dans les années 1788-1792, par un ébéniste parisien sur un projet de Pierre-Adrien Pâris lui-même. Ce bureau est resté à la bibliothèque et était encore utilisé à une époque ancienne. Il a fait l'objet d'une restauration complète, entièrement prise en charge par les Amis des Musées et de la Bibliothèque.

C'est un bureau en bois de chêne de grande qualité, sculpté, teinté et peint, à huit petits tiroirs en façade surmontés d'un grand tiroir, orné à chaque angle d'une applique galbée représentant un lion. Le dessus est recouvert d'un cuir encadré d'une alaise plaquée d'ébène. La frise qui souligne le tiroir supérieur et les quatre appliques d'angle sont peints en imitation du bronze. Les rosaces et les boutons des tiroirs sont en bronze. Les deux côtés latéraux au décor finement sculpté d'un candélabre et de feuilles en rosace sont directement inspirés de l'Antiquité. Il est accompagné d'un tabouret en placage d'acajou, à vis réglable, sur trois pieds, surmonté d'un coussin en cuir vert. Ce meuble, très original et très personnel, est un manifeste de l'architecture en faveur de l'Antiquité.



William HAMILTON

Campi Phlegraei. Observations on the volcanos of the two Siciles

Naples, 1776-1779

In-folio, 160 f. de texte en anglais et en français, 1 carte et 54 f. de gravures gouachées à la main. Avec le supplément publié en 1779, consacré à la grande éruption du Vésuve.

Achat par les Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 2007 | Coll. BME

C'est le plus célèbre livre concernant les volcans d'Italie et un des livres fondateurs de la vulcanologie moderne. Les 59 planches représentent de splendides scènes d'éruption, des paysages, des grottes, des formations rocheuses, des spécimens minéralogiques. L'auteur, sir William Hamilton (1730-1803), ambassadeur du roi d'Angleterre à la Cour de Naples, est aussi archéologue, collectionneur d'antiques et particulièrement de vases. Il est le premier à s'intéresser à la vulcanologie. Il observe et explore le Vésuve, l'Etna et les îles Lipari. Il est accompagné dans ses explorations du dessinateur Pietro Fabris. Il fait imprimer à ses frais les 150 exemplaires dont il surveille la mise en couleur, à destination des amateurs fortunés du Royaume-Uni, de France ou d'Allemagne.

Pierre-Adrien Pâris s'est vivement intéressé aux travaux de William Hamilton. Il possède dans sa bibliothèque la superbe édition consacrée à la collection de vases grecs d'Hamilton. Il a traduit les lettres de Hamilton sur les volcans et en a laissé un manuscrit enrichi de gouaches napolitaines représentant des éruptions du Vésuve.







Collection de dessins des Poêles de formes antique et moderne, de l'invention et de la Manufacture du Sieur Ollivier, rue de la Roquette, faubourg Saint-Antoine

S.l.n.d. [Paris, vers 1775]

In folio de 4 pages pour le titre et l'explication des modèles et 36 estampes à pleine page.

Relié en plein veau havane marbré de l'époque.

40 x 25.2 cm.

Achat par les Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 2007 | Coll. BME

Édition originale et de premier tirage de ce superbe catalogue orné de 36 estampes pleine page, comprenant une suite en noir et blanc et la même entièrement aquarellée à l'époque.

Ollivier était un faïencier célèbre, en particulier pour ses poêles de luxe et ses vases de décor, établi au 73 rue de la Roquette. Son catalogue, dessiné par Louis Bosse et gravé par Louis Gustave Taraval, buriniste et architecte, est d'une insigne rareté. Il y eut un exemplaire en noir et blanc vendu à la fin du XIX^e siècle lors de la dispersion de la collection Hippolyte Destailleurs pour le prix élevé de 815 francs. Peter Thornton reproduit dans son étude sur le décor intérieur, une planche rehaussée d'aquarelle appartenant au Victoria and Albert Museum. L'historien d'art Peter Fuhling avance l'hypothèse que le coloriage de l'exemplaire de la bibliothèque de Besançon pourrait être de Taraval lui-même.



COLLECTION
DE DESSINS

Des Palais de Rome antique et moderne, de Thiviers et de la Manufacture
de Sèvres OLLIVIER, tom. de la Religion, Sceaux par Simeon-Alexandre.

LXXXI Détail de la corniche, en grec ancien, par des poutres droites,
et dans le moderne, avec une niche pour celle de la gauche.

Ces deux de la corniche, en la moderne, et de fait une corniche. Ces motifs
sont, comme on voit, destinés à l'architecture.

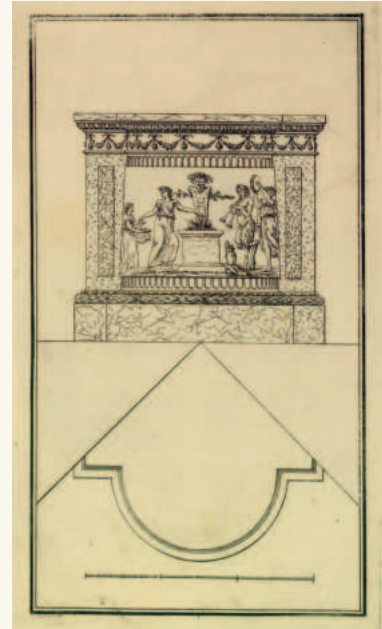
Ces deux corniches ont servi à servir de modèle pour les corniches
modernes, que le sieur OLLIVIER, comme par les autres architectes, qui se font dans
la manufacture de Sèvres en question, ont copiés de la main, l'un et de l'autre de son
Palais (comme par les autres et les autres) dans ce cas par le fait de la droite
qu'il présente par des autres corniches, et ainsi dans ce cas par
dans les autres corniches, et ainsi de la droite de la gauche.

Ces corniches, dans les autres, par les autres, par les autres, par les autres, par les autres,
dans l'architecture moderne de l'architecture. Et de la gauche de la droite, et ainsi dans ce
cas par le fait de la droite de la gauche, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite
de la gauche, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite de la gauche.

A Thiviers, le mot est plus apparent et simple de genre, comme on voit qu'il
est, et dans les autres corniches, comme on voit dans les autres, et ainsi dans ce cas
par le fait de la droite de la gauche, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite
de la gauche, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite de la gauche.

Il faut, après ces autres corniches de la gauche, comme on voit dans l'architecture moderne.

A



181

en moderne, cette autre la forme de son Palais, et la droite, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite
de la gauche, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite de la gauche.

A son en moderne, le sieur OLLIVIER, comme par les autres architectes, qui se font dans
la manufacture de Sèvres en question, ont copiés de la main, l'un et de l'autre de son
Palais (comme par les autres et les autres) dans ce cas par le fait de la droite
qu'il présente par des autres corniches, et ainsi dans ce cas par
dans les autres corniches, et ainsi de la droite de la gauche.

Il faut, après ces autres corniches de la gauche, comme on voit dans l'architecture moderne.

Il est évident d'ailleurs, que les corniches qui sont adoptés en des motifs de corniches
modernes, par les autres, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite de la gauche,
et ainsi dans ce cas par le fait de la droite de la gauche, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite
de la gauche, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite de la gauche.

Description des autres motifs proposés et qui se font dans la manufacture de Sèvres
de son Palais de Thiviers qui sont de la Manufacture de Sèvres OLLIVIER

N. 1.

Présent dans le genre antique, avec une niche et une poutre, par le fait de la droite
de la gauche, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite de la gauche.

N. 2.

Présent dans le genre moderne, avec une niche et une poutre, par le fait de la droite
de la gauche, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite de la gauche.

N. 3.

Présent dans le genre moderne, avec une niche et une poutre, par le fait de la droite
de la gauche, et ainsi dans ce cas par le fait de la droite de la gauche.



Pierre-Adrien PÂRIS

Arabesques des Loges de Raphaël au Vatican

Rome, 1773

Aquarelle, plume et encre noire sur papier traité en lavis. 49.5 x 33.8 cm.
Signé et daté en bas au milieu : «Paris Romae 1773». Une des deux planches exécutées en 1773 pour le financier Pierre-Jacques-Onésyme Bergeret de Grancourt. À sa vente après décès en 1786, elles furent vendues 280 livres au marchand Queney. Ancienne collection de l'architecte Pierre François Léonard Fontaine.

Achat par les Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 2008 | Coll. BME

Cette aquarelle est un relevé partiel des pilastres intérieurs des Loges du Vatican. Le Pape Léon X avait demandé à Raphaël en 1514 de décorer la grande galerie qui venait d'être édifiée au Vatican par son prédécesseur Jules II. Raphaël s'appuya sur Giovanni d'Udine pour la réalisation des motifs des 14 pilastres. Ils sont ornés de grotesques en candélabres, en référence aux peintures romaines découvertes vers 1480 dans les vestiges de la *Domus Aurea* de Néron. Ces grotesques eurent une grande influence sur l'art occidental. Elles étaient l'objet de visites de la part des artistes étrangers en séjour à Rome. Avec la publication des peintures des Loges sous la direction de Giovanni Ottoviani et de Giovanni Volpato dans les années 1770, elles acquirent une célébrité européenne.

Cette arabesque complète un ensemble déjà remarquable conservé à Besançon. Deux relevés d'arabesques des Loges du Vatican figurent dans la collection Pâris léguée en 1819 à la bibliothèque municipale. Ils représentent des détails empruntés à différents pilastres. Ils ont été esquissés début avril 1773 et furent achevés dans les semaines qui suivirent au Palais Mancini, dans la chambre de l'artiste.

Le financier et collectionneur Bergeret de Grancourt fit en 1773 un voyage en Italie. Il arriva à Rome au début du mois de décembre 1773. À la date du 11 décembre, il note dans son journal qu'il a visité le Vatican en compagnie de Pâris qui lui a servi de guide. Le 7 avril 1774, il retourna visiter le Vatican avec le même Pâris. Bergeret profita de son séjour romain pour acquérir des œuvres d'art auprès des jeunes pensionnaires de l'Académie de France.



François-André VINCENT

Paris, 1746 - Paris, 1816

Portrait de Pierre-Adrien Pâris

1774

—
Huile sur toile

Inv. 2009.1.1

Achat avec la participation du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées et l'association des Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 2009 | Coll. MBAA

—

Ce portrait peint à Rome par Vincent en 1774 est mentionné en 1806 dans l'inventaire des collections de Pierre-Adrien Pâris, architecte, dessinateur de la Chambre et du Cabinet du roi Louis XVI. L'éguées à la ville de Besançon en 1819, ces collections réunissent plus de sept cent cinquante volumes, des séries d'objets d'art et d'objets archéologiques rapportés d'Italie, trente-huit peintures dont l'ensemble des chinoiseries de François Boucher (1703-1770), des tableaux de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), Hubert Robert (1733-1808), François-André Vincent (1746-1816), Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) et plusieurs centaines de dessins de maîtres du XVIII^e siècle dont des feuilles de la main de Pierre-Adrien Pâris.

Ce portrait, ainsi que le *Portrait de Diane, levrette de Bergeret* peint la même année, illustrent le talent de portraitiste de François-André Vincent qui, pendant son séjour à l'Académie de France à Rome, s'est plu à évoquer par quelques traits la silhouette des pensionnaires et a réalisé les portraits de ses condisciples les plus proches : le peintre Jean-Pierre Houël en 1772 (musée des beaux-arts de Rouen) ou encore l'architecte Rousseau en 1774 (musée de Saint-Omer).



François Léonard DUPONT dit DUPONT-WATTEAU

1756-1821

*Composition au groupe de Vénus
désarmant l'amour, aux coquillages et
à la montre*

1786

—
Huile sur panneau de chêne

Inv. 2019.3.1

Achat avec la participation de l'association des Amis
des musées et de la bibliothèque de Besançon, du
Fonds du Patrimoine et du Fonds Régional d'Acqui-
sition des Musées, 2019 | Coll. MDT

—
Cette belle composition dédiée à l'Amour a la particularité de présenter une montre, image peu fréquente dans la peinture qui lui préfère généralement les vanités ou le sablier pour représenter le temps qui passe.

Ici, les dimensions de la pièce sont celles d'un modèle de montre pour homme. Il s'agit d'une montre de poche, probablement en or, avec châtelaine, dont le cadran en émail peint rappelle les scènes galantes d'Antoine Watteau, oncle du beau-père de Dupont-Watteau. Les indications horaires et calendaires sont portées sur deux cadrans superposés: à 12H le quantième du mois et à 6H l'indication de l'heure et des minutes. Les secondes sont indiquées sur la circonférence du cadran à l'aide d'une grande aiguille centrale.

Avant d'être reçu à l'école de dessin puis à l'Académie de Lille, Dupont-Watteau a suivi une formation de mécanique, ce qui explique le soin et la précision apportés à cette petite montre. Il s'est d'ailleurs également illustré dans le dessin technique, présentant au Salon en 1796 le dessin d'un « outil d'horloger, à fendre les rouées et les pignons quelconques à arrondir. » [sic]



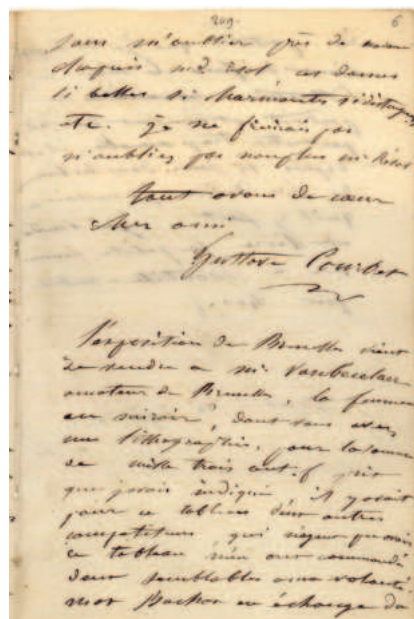
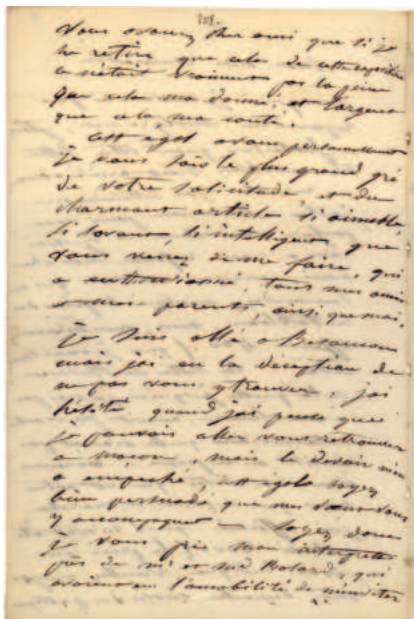
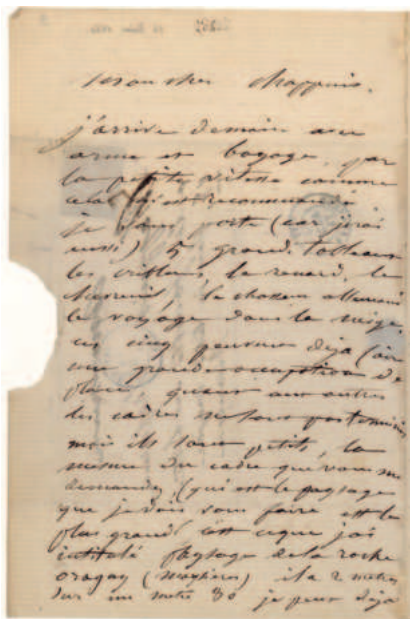
Gustave COURBET

Trois lettres inédites à Charles CHAPPUIS
au sujet de l'Exposition universelle de Besançon
1860

Achat par les Amis des musées et de la bibliothèque de
Besançon, 2020 | Coll. BME

Les lettres de Gustave Courbet sont rares sur le marché.
L'entrée dans les collections de la bibliothèque municipale
de ces trois lettres inédites présente un intérêt particulier.
Elles concernent la participation du peintre à l'Exposition
universelle organisée par la ville de Besançon du 24 juin au
28 octobre 1860. Courbet y a exposé quatorze tableaux.

Ces lettres sont écrites depuis Ornans : au printemps,
le 14 juin et le 10 septembre 1860. Elles sont adressées à
Charles Chappuis (1822-1897), normalien, professeur de
philosophie à la Faculté des lettres de Besançon. Il est
un des organisateurs de l'exposition. Courbet fait part
de ses préoccupations sur la présentation matérielle de
ses tableaux. Il souhaite qu'on expose les œuvres des
peintres ensemble. Ça évite une grande confusion et
des recherches impossibles pour le public quand elles
sont disséminées (...) Il faut au moins qu'elles soient sur
le même panneau (...) ça fait voir l'homme distinctement
dans sa persistance. Il dresse ensuite la liste des œuvres
qu'il enverra, leurs dimensions et l'espace nécessaire
pour les exposer. Il évoque aussi ses démêlés avec la ville
de Besançon.





Adam Frans VAN DER MEULEN

1632-1690

***Vue de Besançon du côté de Dole,
des soldats au premier plan***

vers 1670

—
Pierre noire et sanguine sur deux feuilles
de papier vergé attachées

46 x 133 cm

Achat en 2021 par la Ville de Besançon pour
le MBAA, avec l'aide de l'Association des
Amis des musées et de la bibliothèque | Coll.
MBAA

—

Ce dessin est un témoignage rare de la première conquête de Besançon par les armées de Louis XIV le 6 février 1668 – rare car l'icographie de la conquête de Franche-Comté se développe après la seconde, définitive, de 1674. Seul dessin connu de cette qualité, relatif à cet épisode majeur de l'histoire bisontine, il est l'œuvre d'Adam Frans van der Meulen (1631-1690), artiste flamand venu travailler au service du roi de France dès 1664. Repéré pour ses talents de paysagiste, il est envoyé sur les différents lieux de bataille pour dessiner les villes conquises. Van der Meulen vint à Besançon au début de l'année 1668, fit des croquis sur place puis réalisa en atelier ce dessin d'une grande justesse topographique, afin d'en tirer une estampe, créée entre 1670 et 1674, laquelle fut achetée par Louis XIV pour enrichir sa collection. Van der Meulen est également l'auteur du magistral *Siège de Besançon* peint entre 1679 et 1683 (musée du Temps), un grandiose paysage panoramique de la ville, qui commémore la deuxième conquête.





Pierre-Adrien PÂRIS

Vases et corbeilles de fruits

Dessin d'après des fresques d'Herculanum, autour de 1780

Aquarelle, plume et encre noire sur papier, traité en lavis, préparatoire à la gravure des peintures antiques d'Herculanum n°54, second volume du *Voyage pittoresque dans le royaume de Naples*. 32.4 x 23 cm.

Achat par les Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 2022 | Coll. BME

Ce lavis d'aquarelle, en très bon état de conservation, est un dessin préparatoire à la gravure. Il s'agit d'un rare témoignage de la participation de Pierre-Adrien Pâris à la plus prestigieuse aventure éditoriale de la seconde moitié du XVIII^e siècle, le *Voyage pittoresque ou description des royaumes de Naples et des Deux-Siciles* paru à Paris entre 1781 et 1786. Cette édition, constituée de cinq grands volumes in-folio, comprend 284 gravures effectuées à partir des dessins des grands artistes de l'époque comme Jean-Honoré Fragonard, Hubert Robert ou Claude-Louis Chatelet,...

Soixante-cinq dessins furent commandés à l'architecte, représentant des bâtiments antiques, des objets ou des fresques récemment retrouvées lors des fouilles de Pompéi et d'Herculanum. Pierre-Adrien Pâris avait lors de son séjour italien voyagé en Campanie en juillet 1774. Il retourna visiter le musée de Portici lors d'un second séjour en 1783. Les dessins d'après nature étaient interdits par le roi de Naples. C'est à partir des gravures « officielles » publiées sur les presses de l'imprimerie royale napolitaine, *Le Antichità di Ercolano esposte* - le livre le plus cher jamais acquis par Pâris, soit 1200 livres - que le dessin fut exécuté par l'artiste. Cette planche souligne tout l'intérêt de Pâris pour la peinture antique, ses motifs, ses couleurs dont il réinterprète les teintes.



Nicolas HANET

v. 1625-v. 1687

Horloge à pendule primitive

France, vers 1660

Bois, placage d'ébène et d'écailles de tortue, métaux cuivreux, fer, velours.

H. 30 x L. 20 x P. 10 cm

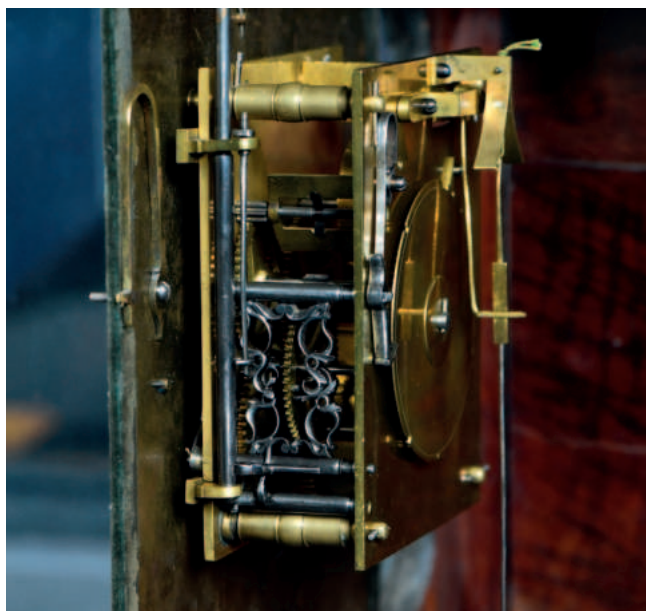
Inv. 2022.3.1

Achat avec la participation de l'association des Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon, du Fonds du Patrimoine et du Fonds Régional d'Acquisition des Musées, 2022 | Coll. MDT

Datée de 1660, cette pièce de Nicolas Hanet est l'une des plus anciennes horloges à pendule françaises. Formé à La Haye, aux Pays-Bas, il est le premier horloger français à produire de telles horloges dès son retour à Paris.

L'application du pendule à l'horlogerie est fondée sur la découverte par Galilée, en 1581, de la propriété de l'isochronisme du pendule. Ce n'est toutefois qu'en 1657 que le mathématicien et physicien hollandais Christian Huygens réalise la première horloge à balancier pendulaire, à La Haye, avec l'aide de l'horloger Salomon Coster. Véritable révolution, le pendule améliore la précision de l'horloge qui passe de plus ou moins un quart d'heure par jour à 10 ou 15 secondes d'écart.

Deux horlogers se forment auprès de Salomon Coster pour ramener cette invention dans leur pays respectif: l'anglais John Fromanteel et le français Nicolas Hanet. Cette horloge à pendule est la troisième connue actuellement de Nicolas Hanet et la première à être entrée dans une collection publique française.



Simon VOUET

1590-1649

Anges portant la colonne de la flagellation

1624 - 1625

Huile sur toile

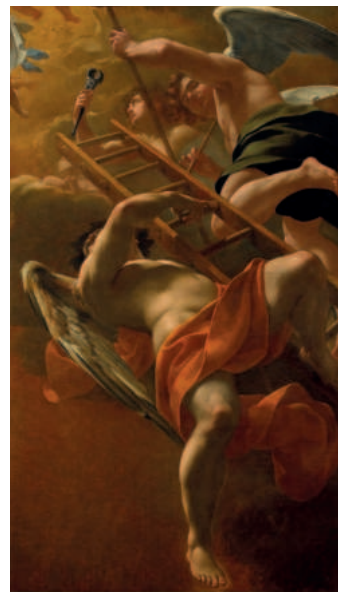
Inv.2O22.1.1

Achat avec la participation du Fonds régional d'acquisition des musées et des Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 2022 | Coll. MBAA

À peine élu et intronisé en 1623, le pape Urbain VIII s'empresse de commander de nouveaux retables pour décorer la basilique Saint-Pierre de Rome, siège de la chrétienté. Au début de l'année 1624, Simon Vouet reçoit la commande d'un retable, destiné à orner la nouvelle chapelle du chœur des chanoines et à servir de fond pour la *Pietà* de Michel-Ange. Afin de préparer sa composition à fresque sur le thème des anges portant les instruments de la passion du Christ, Vouet prépare des esquisses, peut-être des dessins, puis un important *modello* avant de peindre le retable. Le retable final sera finalement détruit au XVIII^e siècle mais l'on conserve plusieurs fragments du *modello* dont deux sont à Besançon : *les Anges portant les instruments de la Passion* et *les Anges portant la colonne de la flagellation*. De l'ensemble du *modello*, manquent peut-être (s'ils ont été conservés) un fragment figurant Dieu le père donnant sa bénédiction, penché en avant ainsi que trois putti, plus bas, portant le voile de Véronique, les clous, la couronne d'épines et la croix.

La composition et les attitudes des deux groupes sont faites pour se répondre dans un même élan ascensionnel, formel et dans une même vitalité chromatique : au corps penché vers l'avant de l'un répond le corps basculé vers l'arrière de l'autre ; au regard dirigé vers les cieux de l'un répond le regard dirigé vers le spectateur de l'autre ; à la diagonale de la colonne répond celle de l'échelle. Les courbes et contre-courbes des corps correspondent et créent une stabilité sans être symétriques.

De plus, l'emploi de la vue *da sotto in su* (de dessous vers le haut), le dynamisme et la torsion des corps mais aussi la variation chatoyante des tons annoncent l'arrivée du décor baroque qui commence à s'épanouir dans la Rome des papes. Ces toiles complètent le remarquable fonds Simon Vouet du musée de Besançon, lequel comprend une vingtaine de dessins ainsi qu'une quinzaine d'œuvres réalisées par l'entourage artistique du peintre.





Claude MICHEL dit CLODION

1738-1814

Sacrifice au dieu Pan

vers 1785

—

Terre cuite

Inv. 2022.6.1

Achat avec la participation du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées et l'association des Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 2022 | Coll. MBAA

—

Claude Michel dit Clodion, issu de la célèbre famille de sculpteurs lorrains des Adam, est distingué très jeune par le prix de Rome qui lui offre l'occasion d'un long séjour dans la Ville Éternelle, notamment à l'Académie de France. Il y aiguisa sa pratique sculpturale au point d'exceller dans la taille et le modelage comme sur ce bas-relief de petit format composé de trois bacchantes, un amour, un jeune faune et un satyre illustrant un *Sacrifice au Dieu Pan* qui s'inspire des ouvrages d'Ovide et de Virgile. Le sujet n'est pas étonnant : Clodion excelle dans le traitement de saynètes arcadiennes comme ce bas-relief acheté par Bergeret de Grancourt et sculpté aussi délicatement qu'un dessin gravé dans la matière. Les œuvres de Clodion ont fait l'objet de copies (répliques autographes ou non autographes, répétitions peintes ou trompe-l'œil, copies, études, faux...), le *Sacrifice à Pan* ne faisant pas exception. L'une d'elles, conservée au Musée des beaux-Arts de Bordeaux est un trompe l'œil en grisaille par Piat Joseph Sauvage.



François BOUCHER

1703-1770

Le mérite de tout pays

Vers 1742

—

Inv. 2024.1.1

Achat avec la participation du FRAM, du conseil régional de Franche-Comté et de l'association des Amis des musées et de la bibliothèque de Besançon, 2023 | Coll. MBAA

—

Cette rare « chinoiserie » au format d'une peinture de chevalet est le modèle pour un dessin de la main de l'artiste, aujourd'hui conservée en mains privées, ainsi que pour une gravure par François Aveline, agrémentée d'un poème de Saderlet. Ces vers galants nous éclairent sur le mystérieux titre, tout en dévoilant le sous-entendu érotique du thème.

La rareté de cette œuvre tient à ce que les « chinoiseries » de Boucher ne sont que très exceptionnellement des œuvres autonomes, mais plutôt des peintures qui sont souvent liées aux arts décoratifs, comme des dessus de porte ou des compositions d'ameublement, mais aussi des dessins, souvent à la sanguine, faisant office de modèle pour des gravures publiées dans des ouvrages et considérées comme des vignettes individuelles.

Dans cette toile, Boucher reprend certaines des typologies de figures déjà employées dans d'autres compositions et puise dans sa propre collection d'objets asiatiques, une des plus riches et diversifiées du siècle, et qui comptait des milliers de porcelaines, de laques japonaises, de peintures chinoises et autres *asiatica* que l'on retrouve çà et là dans les peintures du maître (cf. *Le Déjeuner*, daté de 1739 et conservé au musée du Louvre). Les personnages des enfants du *Mérite de tout pays* puisent ainsi leur inspiration dans les pagodes de la collection de l'artiste (petits groupes de personnages en terre cuite). Les mêmes enfants se retrouvent dans les esquisses pour la *Tenture Chinoise*, dix peintures qui firent partie de la collection de Bergeret de Grancourt, le plus grand collectionneur de peintures de Boucher du vivant de l'artiste et qui étaient présentées dans la galerie de son hôtel parisien comme des peintures de chevalet.

Ces esquisses, ainsi que *Le mérite de tout pays*, constituent un témoignage précieux du goût de l'époque pour l'Extrême-Orient et plus particulièrement, de la passion de la société parisienne pour la Chine dont s'emparèrent les artistes et les marchands merciers.



liste des acquisitions

1954

Charles WITTMANN

(1876-1953)

*Cour d'une vieille maison
de la rue Battant*
Encre de Chine

1957

Grèce

Lécythes funéraires

V^e siècle avant Jésus-Christ

Terre cuite

1961

Montre châtelaine avec son
porte-montre en os et émail,
1860

1967

Collection de costumes,
robes et chapeaux provenant
d'une famille franc-comtoise

1972

Gaule

Taureau tricornu

I^{er} siècle après Jésus-Christ

Bronze

1973

Recueil de trente-deux dessins
d'artistes franc-comtois du XIX^e
siècle (Bavoux, Chapuis, Chifflet,
Coindre, Fanart, Isenbart...)

1974

Six pièces d'orfèvrerie au
poinçon de Besançon et de
Lons-le-Saunier, XVIII^e siècle.

1975

Pontifical bisontin de Tours, dit
Pontifical de Hugues de Salins,
manuscrit, XI^e siècle.

1982

Edouard BAILLE

(1814-1888)

*Bénédiction de la première pierre
de l'église des saints Ferréol et
Ferjeux*, 1884

Huile sur carton

Anonyme

Saint Antoine bénissant les pains
XVIII^e siècle

Huile sur toile

Louis Eugène BAILLE

(1860-1956)

Mendiant musicien, 1902

Huile sur toile

Émile-Armand MATHEY-DORET

(1854- ?)

*Charles Quint entrant dans une
ville conquise*, 1890

Gravure d'après F. Roybet

Pierre DE LOISY

(1619-vers 1670)

Le Saint-Suaire

Gravure sur soie

1983

François BOUCHER (1703-1770)

Le Jardin chinois, vers 1742

Huile sur toile

1986

Poligny ?

Seille à eau, XVIII^e siècle

Faïence de grand feu

1988

Collection lithique préhistorique
(quatre mille quatre cents pièces)
provenant de l'ouest de la
Haute-Saône

1989

Charles NODIER (1780-1844)

*Le Dernier chapitre de mon
roman*, Paris, 1895

Le Bibliomane, Paris, 1893

Jean THIERRY

(? - vers 1660)

Definitiones philosophicæ

Pin l'Emagny, Jean Vernier, 1634

Un *unicum* (seul exemplaire
connu)

1990

Bréviaire de l'abbaye
cistercienne de La Charité
Manuscrit, XIII^e siècle

1991

Documents manuscrits relatifs
à la Principauté de Montbéliard,
XVI^e-XVIII^e siècles

1992

Maquette pour un décor d'église
(retable et autel), XVIII^e siècle
Bois et carton

Trois lettres autographes du
cardinal Antoine de Granvelle
datées de 1558

1993

Jean GIGOUX (1806-1894)

*Portrait d'Alphonse Honoré
Taillandier*, 1833

Portrait de Madame Taillandier,
1833
Huile sur toile
Lettre autographe de Pierre-
Joseph Proudhon, datée de 1858

1994

Jean Pépin de HUY

Gisant de Jean de Bourgogne,
1315
Marbre

Frise des douze apôtres
Frise de la Passion et de la
Résurrection du Christ

Cantique spirituel

Besançon, Tissot, XVIII^e siècle
Gravures sur bois colorisées

La Crèche. Drame populaire en
patois de Besançon..., 1889
Manuscrit

1995

Deux bas-reliefs égyptiens,
époque ptolémaïque
Calcaire

1996

Jeu de tarots, Besançon, par
Renault, début du XIX^e siècle
Gravures colorisées sur carton

1997

Trois lettres autographes
de Pierre-Joseph Proudhon,
datées de 1841, 1853 et 1857

1998

Privèges, drois, libertez et
franchises donnés, ouctroyés...
à la Cité Impériale de Besançon,
manuscrit, fin du XVI^e siècle

2000

Espagne ?
La Fuite en Égypte,
début du XVI^e siècle
Noyer polychrome

2001

Histoire des différens peuples
du monde, Paris 1722
Exemplaire ayant appartenu à
Pierre Etienne Bourgeois de Boynes,
intendant de Franche-Comté

2002

Jean-Baptiste CHARMET

(1665-1765)
Paire de flambeaux, vers 1733-34
Argent

2003

Livre d'heures à l'usage de
Besançon, manuscrit enluminé,
XV^e siècle
Bourgogne

Vierge allaitant, fin du XV^e siècle
Pierre polychrome

2005

François HOUTIN (né en 1920)
Fantaisies romaines, Paris,
Michèle Broutta, 1985

Charles Joseph NATOIRE (1700-
1777), *La Prédication de saint Ferréol*
et saint Ferjeux, 1752-1753, dessin
préparatoire au tableau de la cathé-
drale Saint-Jean de Besançon, 1754

François PERREY (Salins 1603-
1671), *Vierge à l'enfant*, statuette en
argent, 1646-1647

Charles LAPICQUE (1898-1988),
Calvaire I, peinture, 1947

2006

Jean de La Fontaine, *Contes et*
nouvelles en vers, Paris, Pierre Didot,
1793, illustré de gravures de Frago-
nard.

Claude PHILIPPE, comte de
Caylus, et Pierre MARIETTE,

Recueil des peintures antiques,
imitées fidèlement pour les couleurs
& pour le trait, d'après les desseins
coloriés faits par Pietre-Sante
Bartoli, Paris, 1757.

Jean Melchior WYRSCH (1732-1798),
Portrait des époux Bertrand, tableau,
1779

2007

William HAMILTON, *Campi Phle-*
graei. Observations on the volcanos
of the two Sicilies, Naples, Peter
Fabris, 1776 ; illustré de gravures
gouachées en couleurs à la main.

Collection de dessins de poèles
de formes antique et moderne, de
l'invention et de la manufacture du
sieur Ollivier, rue de la Roquette,
faubourg Saint-Antoine, Paris, vers
1775.

2008

Pierre-Adrien PÂRIS, *Arabesques*
des loges de Raphaël au Vatican,
aquarelle, Rome, 1773

Restauration du bureau de Pierre-
Adrien Paris

2010

François André VINCENT (1746-1816), *Portrait de Pierre-Adrien Paris*, tableau, 1774

2011

Livres d'heures à l'usage de Rome, manuscrit sur parchemin enluminé par le Maître de Charles de Neuchâtel, réalisé vers 1470 à Besançon pour un membre de la famille Faure de Vercors

Pierre MARNOTTE (1792-1882), *Projet de fontaine monumentale ou de monument thermal, adossé à un massif rocheux*, dessin, début XIX^e s.

2012

Hubert ROBERT, *Femme assise devant la cheminée d'une cuisine*, contre-épreuve de sanguine (à l'origine du tableau *La cuisine italienne* présenté au Salon de 1767)

François BOUCHER, *Cahiers d'arabesques*, gravures à l'eau-forte, Paris, Jacques-François Chéreau, 1775-1780

Samson BRULEY (vers 1560 - après 1622), *Vierge à l'Enfant*, peinture sur cuivre, 1618

2013

William AUSTIN, *A specimen of sketching landscapes, in a free and masterly manner, with pen or pencil, from the original drawings Lucatelli after nature, in an about Rome* : recueil de gravures à l'eau forte, XVIII^e s.

2014

Jean-Simon BERTHÉLÉMY (1743-1811), *Vue des jardins de la villa Doria Pamphili à Rome*, dessin, vers 1770-1774.

Honoré FRAGONARD (1732-1806), *Jeune femme assise*. Portrait de Jeanne Vignier, dessin, XVIII^e s.

2016

Restauration de la *Pompe funèbre de Charles Quint*, Anvers, Christophe Plantin, 1559 : frise gravée en couleurs par Jan et Lucas van Doetechum d'après les dessins de Hieronymus Cock

Théobald CHARTRAN (1849-1907), ensemble de sept dessins : *Cinq études d'orientaux* ; *Caricature d'un prélat attablé* ; *Homme moustachu de profil* ; *Homme portant un chapeau de profil* ; *Mendiant* ; *Profil d'un homme et d'une vieille femme* ; *Jacko* (caricature d'un homme vu de dos, janvier 1875)

Restauration du tableau de **Claude VIGNON** (1593-1670), *L'Adoration des mages*

2017

Anonyme
Portrait d'Antoine de Granvelle, huile sur bois, vers 1555

Joseph Ferdinand LANCRENON (1794-1874), ensemble de cinq dessins : académies d'homme, pierre noire avec rehauts de blanc, 1636.

2018

Jean GIGOUX (1806-1894), *Portrait de Gil Blas*, dessin.

2019

DUPONT-WATTEAU (1756-1821)
Composition au groupe de Vénus désarmant l'amour, aux coquillages et à la montre (1786)

2020

Gustave COURBET
Trois lettres inédites à Charles CHAPPUIS au sujet de l'Exposition universelle de Besançon, 1860.

2021

Adam Frans VAN DER MEULEN
Vue de Besançon du côté de Dole, des soldats au premier plan, vers 1670

2022

Pierre-Adrien PÂRIS
Vases et corbeilles de fruits. Dessin d'après des fresques d'Herculanum, autour de 1780.

Nicolas HANET

(v. 1625-v. 1687)
Horloge à pendule primitive

Simon VOUET

Anges portant la colonne de la flagellation, 1624 - 1625

Claude MICHEL dit CLODION

Sacrifice au dieu Pan, vers 1785

2023

François BOUCHER

(1703-1770)
Le mérite de tout pays, vers 1742

Cabinet des arts graphiques,
musée des beaux-arts
& d'archéologie













Musée du Temps



Remerciements

Au nom du conseil d'administration, je voudrais témoigner ma profonde reconnaissance à tous les sociétaires des Amis des Musées et de la Bibliothèque, membres, donateurs et bienfaiteurs qui, depuis 1949, par leur soutien constant et leur générosité ont permis à notre Association d'accomplir régulièrement sa mission de mécénat en faveur du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, du Musée du Temps et de la Bibliothèque.

Je voudrais aussi assurer de toute ma gratitude les auteurs des notices de ce catalogue présentant un florilège de nos acquisitions : Typhaine Ameil, Julien Cosnau, Henry Ferreira-Lopes, Virginie Guffroy, Pierre-Emmanuel Guilleray, Séverine Petit, Amandine Royer, Marie-Claire Waille.

Un grand merci à Thierry Saillard qui a réalisé la conception graphique de cette brochure.

Je ne saurais non plus oublier, Céline Meyrieux, Laurence Reibel, Anne-Lise Coudert, Virginie Frelin-Cartigny, Juliette Roy, Bérénice Hartwig et Séverine Adde, toujours très disponibles lorsque nous les sollicitons pour la réalisation de nos projets, recherches et événements.

Enfin, je souhaite chaleureusement remercier tous le personnel des musées et de la bibliothèque pour leur accueil toujours aimable et bienveillant.

Marie-Dominique Joubert

Crédits

Directrice de la publication :

Marie-Dominique Joubert, Présidente de l'association

Auteurs :

Typhaine Ameil, Julien Cosnau, Henry Ferreira-Lopes, Virginie Guffroy, Pierre-Emmanuel Guilleray, Séverine Petit, Amandine Royer, Marie-Claire Waille

Conception graphique :

Thierry Saillard

Photographies :

Chipault & Soligny, Pierre Guénat, Louis Jacquot, Jean-Charles Sexe



MUSÉES
D'ARTS
& DU TEMPS
BESANÇON



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
& D'ARCHÉOLOGIE
BESANÇON



MUSÉE
DU TEMPS
PALAIS GRANVELLE
BESANÇON



BIBLIOTHÈQUES ET
ARCHIVES MUNICIPALES
de Besançon



AMIS
MUSÉES
BIBLIOTHÈQUE
BESANÇON

Ville de
Besançon

ISBN 978-2-906610-62-0